

Catherine Chauveheid

Conclusions et perspectives *

Pour conclure cet après-midi de travail et d'échanges, nous remercions vivement Céline Masson, Anne Perret et Catherine Zittoun de la qualité de leurs exposés. À partir du livre *La Fabrique de l'enfant trans-genre* (écrit par Céline Masson et Caroline Eliacheff) et de la pratique des auteures, chacune dans son style nous a transmis avec rigueur et finesse un ensemble d'éléments de réflexion d'une grande richesse. Elles ont dressé un tableau documenté du contexte sociologique en France et dans le monde, partageant avec nous une clinique contemporaine, complexe, autour du questionnement des enfants et des adolescents quant à leur identité sexuée.

Je relève le terme d'« enfant autodéterminé », lequel découle de cette position actuelle du droit de l'enfant à choisir son sexe en fonction de son ressenti. C'est la position des cliniques spécialisées pour les personnes dites transgenres, de plus en plus répandues dans le monde et en France (quatre centres spécialisés à Paris), où l'adage est devenu : « Si on veut, on peut. » La question du réel du corps que nous avons est balayée – notre sexe étant inscrit génétiquement dans chacune de nos cellules, il y a toujours un sexe.

Quid également de la notion d'inconscient qui comme le dit Freud fait que nous ne sommes pas maîtres dans notre maison, et *quid* de la loi symbolique qui nous soumet tous à des interdits fondamentaux et nous limite dans notre jouissance ? Ce terme d'autodétermination exclut les parents, évoquant celui d'auto-engendrement, et la transition sociale est facilitée par les directives de l'Éducation nationale (selon la circulaire du 29 septembre 2021), l'ancien prénom choisi par les parents devient *dead name* comme la communauté trans le nomme. Peut-on entendre cette démarche de changement de nom comme une tentative pour certains sujets de s'inscrire hors filiation ?

Cela m'évoque le glissement, signifiant celui-là, qui transforme les symptômes scolaires et les difficultés d'apprentissage en handicaps à corriger avec les TSA, TND, DYS, TDAH, HPI, nécessitant des AESH ¹ et des dossiers

MDPH². L'enjeu devient la rééducation et la codification des troubles et des déficiences suivant les normes du DSM, qui évacue ainsi les structures, les symptômes et la subjectivité.

Il n'y a plus de sujet mais un corps objet, où le sexe biologique apparaît, lui aussi, comme un handicap en entrant dans le domaine d'intervention des laboratoires et de la médecine correctrice, répondant à une revendication de réparation ; les traitements de transitions (médicaments et opérations) sont pris en charge, par la Sécurité sociale, en statut d'affection longue maladie, ce qui place le sujet en position de malade à vie.

Dans le dernier film de Quentin Dupieux, *Incroyable mais vrai* (2022), un des héros se fait greffer un pénis électronique commandé par iPhone. Quelles limites quand la limite du possible recule ? Les demandes de ces jeunes ne renvoient-elles pas plus largement au rapport actuel de la société au sexuel ? Rien de nouveau fondamentalement ; à l'époque de Freud, les petites filles voulaient déjà un zizi !

Réintroduire un temps logique, c'est l'offre d'un analyste lorsqu'il rencontre un enfant aux prises avec un mal-être s'exprimant dans le champ du corps, de l'identité sexuée : le temps pour voir, le temps pour comprendre, le temps pour conclure. Un collectif militant pour une approche éthique des questions de genre a choisi pour nom YPOMONI, qui veut dire en grec « patience ». Le temps logique, c'est le contraire de la précipitation, c'est le temps du désir, car il s'agit derrière la demande que le désir soit écouté dans sa valeur complexe au lieu d'être comblé, voire bouché. Prendre le temps, c'est aider à un éclaircissement pour sortir de la confusion *fantasme-désir* en dépliant l'écart qui existe entre demande, désir et fantasme, et décaler la demande du désir.

Lacan, déjà en 1976, rencontre, lors d'une présentation de malade, un patient adulte qui formule la demande de devenir une femme, mais convient avec Lacan qu'il ne peut le devenir, tout en maintenant son souhait d'aller se faire opérer dans son pays d'origine. Lacan tout en laissant le sujet choisir son destin ne participe pas au leurre imaginaire et rappelle qu'aucune opération ne permet de devenir une femme.

Ainsi, l'écoute de l'analyste doit permettre à l'enfant, pris dans la parole de l'Autre (et souvent symptôme du couple parental), de s'en dégager et de s'y situer. C'est ce qu'on peut percevoir dans le film *Petite fille*³. On y entend beaucoup de souffrance chez la mère et une impossibilité chez l'enfant, face au médecin, à dire.

Il est important de laisser à l'enfant le temps de traverser l'adolescence, le jeu complexe des identifications et les remaniements psychiques,

car la notion d'identité sexuée est liée au choix d'objet, au mode de jouir, et met en jeu le désir qui lie le sujet au semblable et à l'autre sexe. Le réel du corps est à lier à l'instance de la parole et à l'ordre symbolique.

La place des réseaux sociaux et de l'image, dans notre époque virtuelle, est centrale pour nombre de nos jeunes patients qui fonctionnent sur un mode totalement imaginaire et pour un certain nombre d'entre eux n'ont pas encore vécu d'expérience sexuelle : on se met en couple par réseau social interposé sans rencontre dans la vraie vie, on s'envoie des photos dénudées, mais c'est bien la rencontre avec le sexuel qui effraie. Les jeunes n'ont également aucune représentation de la réalité des interventions nécessaires pour faire aboutir leur projet de changement de sexe, ni des impacts à long terme sur leur santé (risque de cancer, modifications irréversibles). Se fait d'ailleurs entendre depuis quelque temps le mouvement des « détransitionneurs ». La Tavistock Clinic vient de fermer le service de développement de l'identité de genre, poursuivie par mille familles estimant que la clinique spécialisée dans le suivi de transgenres mineurs a ignoré leur fragilité psychologique et leur a causé des dommages irréparables à la suite de la prise d'inhibiteurs de puberté.

YPOMONI donc. Il s'agit de réintroduire du symbolique pour nouer l'imaginaire et le réel et déjouer la nécessité du recours à une atteinte réelle du corps. Céline Masson nous propose cette opération : sexe (réel) + genre (imaginaire) + mode d'emploi (symbolique) ; notre intervention opère du côté du symbolique en mettant au travail la question de l'Œdipe, des identifications et des représentations du masculin et du féminin.

Dans cette clinique donc, on relève un glissement, les signifiants sociaux devenant signifiants maîtres dans une annulation de l'histoire individuelle et un nouvel habillage du mal-être adolescent ou de failles plus profondes. La fonction du signifiant « transgenre » permet un jeu de nomination, de figuration, voire pour certains une solution de suppléance. On peut rapprocher cette hypothèse de suppléance à une décompensation psychotique à l'adolescence de la proposition d'Helen Deutsch qui soutient que la compensation imaginaire fait appui compensatoire à la défaillance de la fonction paternelle.

Quant à Anne Perret, à propos du nombre devenu majoritaire de filles voulant être garçons, elle avance l'hypothèse d'une défaillance du temps de la construction de l'image du corps, période du stade du miroir, et du choix masculin comme stratégie d'évitement du féminin. Les cas de dysphorie de genre sont rares et sont à démêler des demandes de ces adolescents qui brusquement se reconnaissent dans la question de la transidentité. Il s'agit

d'entendre la différence de tonalité dans la demande entre cette affaire de ressenti, dont on perçoit toute la labilité, et la revendication du côté de la certitude d'un garçon, par exemple, voulant être une fille dans un mouvement de *pousse à la femme* le situant du côté de la psychose.

Cette question de l'identité sexuée envahit l'espace de notre société, d'Etam à Gucci. Plusieurs enseignes de lingerie proposent cette année une collection non genrée avec pour slogan « le non-binaire n'est plus une tendance, c'est une réalité qui va se normaliser ». Marlene Dietrich débarque déjà gare Saint-Lazare en 1933 vêtue d'un pantalon. On pense au smoking pour femme d'Yves Saint Laurent en 1966, à la mode unisexe dans les années 1970, à la star masculine Harry Styles en robe de dentelle, à Harris Reed, créateur *gender fluid* qui vient d'être nommé chez Nina Ricci, et à Timothée Chalamet en dos-nu flamboyant à la Mostra de Venise. Évolution, provocation, chacun y verra midi à sa porte, mais certains sujets pris dans la tourmente du remaniement de l'adolescence enfilent l'habit de la transidentité, de la dysphorie de genre, qui leur offre un trait identificatoire contemporain ; être *gender fluid* évince la question du choix ⁴.

Pour conclure, je conseille de visionner la série sur France 5 *Chair tendre* ⁵, qui traite de l'intersexualité ⁶. Un autre Sasha – que celle de *Petite fille* – est assigné à un sexe mais est surtout mutilé par un corps médical qui ne pense qu'à lui bricoler définitivement, bien avant la puberté, un genre, garçon donc, qu'il/elle souhaite à l'aube de ses dix-huit ans réparer du côté féminin. Problématique différente (inter, trans) mais révolution existentielle commune, Sasha, aux prises avec les mues de l'adolescence, se pose des questions sur ce qu'il/elle désire, ce qu'il/elle est, comme tous les garçons et les filles, comme tous les adolescents qui se cherchent, s'aiment, se détestent, vivent chacun à leur manière trauma, fantasmes, expériences et déceptions.

Écoutons Sasha :

- J'ai confondu mon corps et la vérité de mon être.
- Je ne suis ni fille ni garçon, aucun des deux, un peu les deux, je suis en construction.
- Mon corps sera comme il doit être : aimable.

Donnons le temps, et accompagnons donc tous ces sujets enfants et adolescents à traiter la confusion de l'équation : Je veux ≠ je suis ≠ j'aimerais.

*[↑](#) Prononcé dans le cadre du REP (Réseau Enfance et Psychanalyse), à Paris, le 25 juin 2022, « La fabrique de l'enfant-transgenre », après-midi préparatoire au Rendez-vous international des Forums 2022, *Traitement du corps dans l'époque et dans la psychanalyse*. Le titre de l'après-midi renvoie à l'ouvrage de C. Eliacheff et C. Masson, *La Fabrique de l'enfant-transgenre*, Paris, Éditions de l'Observatoire, 2022.

1. [↑](#) Accompagnants des élèves en situation de handicap.
2. [↑](#) Maison départementale des personnes handicapées.
3. [↑](#) Documentaire de Sébastien Lifshitz, 2020.
4. [↑](#) 3 à 5 % des membres de la génération Z se considèrent comme non-binaires.
5. [↑](#) Série créée par Yaël Langmann, 2022.
6. [↑](#) 1,7 % de la population mondiale.